

seutez si petit devant cette femme dont la grandeur vous fait honte, vous regrettez presque que la race humaine n'ait pas conservé ces belles proportions des races primitives, et qu'aujourd'hui un homme de sept pieds et huit pouces, tombe dans la catégorie des géants, cependant, on peut se consoler en pensant que si la race humaine a perdu de sa taille depuis le déluge, elle a beaucoup grandi en intelligence, et par la pensée, et surtout sous le rapport des inconvénients de la grandeur, nous l'emportons encore sur les géants.

Après les infiniment grands viennent les infiniment petits; ceux là nous pouvons les rencontrer de front "sans peur et sans reproche" comme des Bayards du vieux temps. Vous avez sans doute, amis lecteurs, entendu parler du célèbre Général Tom-Pouce, ou plutôt de petit Poucet, qui maintenant et depuis six mois excite l'admiration des nations modernes, l'Angleterre, la France, etc. Eh bien! ce général, dont la réputation de vain s'étend par tout la terre, qui a déjà fait une fortune colossale, aussi grande qu'il est petit, ce grand et ce petit homme, qui s'est assis à la table des Rois de la vieille Europe, qui a pris ses ébats dans les salons des Princes, ce petit millionnaire qui a ses équipages armoirés, ses gens sa livrée, sa maison, qui puradait et se pavannait dans les rues de Paris, s'épanouissant de bonheur à la pensée qu'il était le *seul* de sa race, unique merveille sans rival et sans égal dans ce monde de pigmées.

Le Général Tom Pouce va mourir de dépit en apprenant qu'il existe dans le monde un être créé à l'image de Dieu, arrivé à l'âge de discrétion, qui est audessous de 27 pouces! Comme Napoléon à Waterloo, il va voir tout à coup son étoile pâlir en apercevant cet homme plus petit que lui, qui va le battre cependant, ou plutôt le faire passer pour battu. Il aura beau rassembler tout son courage, s'entourer de sa vieille garde, évoquer les ombres de sa grandeur passée et de sa gloire jusqu'alors si constante et si fidèle, ce sera en vain, car la victoire est au plus petit, comme à Waterloo. Comme l'Empereur, le général Poucet devra être exilé dans quelque île déserte pour pouvoir là se livrer tout entier à de profondes méditations sur la vanité des petitesesses comme des grandeurs humaines.

Adieu donc Tom Pouce, qui fut si grand et si petit tout à la fois, nous te quittons pour ARTHUR RIDDY SCARFE, ou bien le général Poucinet ton successeur. Celui-ci que l'on peut voir encore quelques jours au No. 179, rue Notre-Dame est un jeune héros qui, arrivé à sa douzième année, mesure ses 26 pouces et demi de haut, et pèse 21 livres. Il a certainement des proportions admirables, des grâces, des manières et de fort beaux yeux. On le prendrait pour un bon vivant, un épiqueur à voir son embonpoint. Il fait même un peu de ventre, ce qui indique, nous croyons, qu'il est d'un tempérament sanguin. Il est galant pour les petites filles surtout, qui, elles aussi, il faut le dire, semblent le prendre de suite en amitié. Il semble gai, vif, pétillant et prompt, résistant et se refusant d'obéir aux ordres que lui donne son petit ami de sept pieds huit pouces, avec une décision de caractère et une fermeté qui peut le mener loin, mais non pas à pied dans tous les cas. Une chose nous inquiète un peu dans l'avenir du général. Nous craignons qu'il languisse dans le célibat faute de pouvoir rencontrer une demoiselle assez *minime* pour partager son sort. C'est toujours un peu embarrassant et inquiétant après tout, d'être un phénomène.

L'expérience nous démontre qu'il est certaines semaines où il n'y a rien de nouveau, où les anges gardiens, dans leurs rapports à la Providence, ne doivent savoir que lui dire de neuf à notre sujet. Aujourd'hui ce n'est pas de la rareté dont nous nous plaignons, mais de l'embarras du choix.

Nous sommes à une époque d'influences insaisissables et inconnues, car, faut-il le dire? la matrimonomanie éclate, parmi nous, avec fureur. Nous disons *matrimonomanie*, parceque, par un grand nombre de physiologistes, le mariage est réputé la pire des folies, précisément parcequ'elle est la plus longue.

Il ne fait ni plus chaud ni plus froid que les autres années au mois de juillet; la végétation est à peu près dans son état normal. L'asperge et le petit pois règnent sous d'heureux auspices, l'artichaut promet et le melon donne des espérances. La machine responsable est dans le même état. Bref, toute chose suit son cours régulier et l'œil le plus observateur n'apercevrait pas le moindre changement, la plus petite altération dans les habitudes, dans la manière d'être des habitants de cette ville fameuse.

Et pourtant on se marie avec une ferveur inaccoutumée, inusitée, témoins les 40 à 50 publications de dimanche dernier. A quoi diable cela peut-il tenir?

Si nous étions dans un de ces moments qui se produisent aussi sans cause, où le suicide passe à l'état d'épidémie, on pourrait dire que les deux phénomènes s'allient et s'expliquent mutuellement. Le mariage serait un mode de suicide tout comme les autres; ceux-ci se tirent un coup de pistolet, ceux-là se percent avec un couteau, tels avalent du poison, tels s'asphyxient, le plus grand nombre prononce le *conjungo*, c'est à dire s'étranglent avec le lien de l'hyménée. Tous les goûts sont dans la nature. Il y a longtemps qu'un mauvais sujet de poète a signalé ce rapprochement entre la folie et le mariage dans un célèbre couplet que Lamartine a oublié dans ses Méditations:

Quand on n'a plus rien sur la terre,
Quand tout semble nous défier,
On court se jeter à la rivière
Ou bien l'on va se marier.

Que nos aimables lectrices n'aillent pas croire que nous croyons ce que disent ces quelques physiologistes modernes. Ce poète dont nous parlons était, lui, un feu s'il en fut jamais, ou bien il avait une épouse, comme Xantippe, acariâtre et méchante, autrement il n'eût jamais tracé les vers ci-dessus.

Badinage à part, pourquoi donc le mariage donne-t-il avec tant d'abondance? car le fait est incontestable. Personne ne peut donc le dire? Nous aurions aimé à vous dire la cause de cela, car un étranger peut vous demander: Pourquoi monsieur se marie-t-on tant à cette saison? La question demeurerait sans réponse.

Il s'est passé encore durant la semaine écoulée les examens de la plupart de nos collègues et maîtres d'éducation, et de quelques pensionnats de jeunes personnes, dans la ville et dans les campagnes, qui certainement sont de nature à porter la joie et la satisfaction la plus vive dans les cœurs canadiens. Nous ne pouvons publier que samedi prochain, un article qui nous a été communiqué sur les exercices du Séminaire de St. Hyacinthe. Quant à ceux de Montréal, nous ne pûmes y assister qu'un instant, mais nous en avons vu assez pour croire qu'on a introduit beaucoup de changements et de perfectionnement dans la méthode d'enseignement pour voir qu'on

cede aux exigences et aux progrès du temps; nous regrettons cependant qu'on soit encore si en arrière, sous le rapport des études historiques et littéraires modernes. Son Excellence le gouverneur général, assistait aux séances avec ses aides-de-camp, et avec sa munificence ordinaire, avait fait don au séminaire des prix d'excellence à être distribués aux élèves.

Jeudi eut lieu aussi l'examen des élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne. Aujourd'hui le temps nous manque pour dire tout le plaisir que nous avons éprouvé en y assistant. Cette institution est la plus bienfaisante du pays, elle est digne de toutes nos sympathies.

A Longueuil, vis à vis Montréal, ce fut l'examen des élèves du Pensionnat des *Soeurs de Jésus-Marie*, qui fut très brillant et qui prépara à cette maison déjà beaucoup de popularité.

A la ville, jeudi, les élèves des Delles Fournier furent examinées devant un nombreux concours de personnes et l'auditoire fut charmé et très satisfait des réponses des jeunes demoiselles. Les Delles F... ont droit à beaucoup d'encouragement.

Nous ne pouvons terminer sans dire un mot de l'opposition sur le St-Laurent. Mercredi soir, le Québec et le Montréal sont partis en même temps du port. Le Québec n'avait qu'un soufflet et cependant entre cette ville et Varennes il avait gagné beaucoup de terrain sur son rival, mais il ne put continuer au même train et fut passé. Il a de plus à ce même voyage brisé son gouvernail à Sorel. C'est malheureux que ces deux vaisseaux (le Québec et le *Rowland Hill*) ne soient pas dans un état de réparation complète, ça viendra.

Le fameux *Cricket Match* (espèce de jeu anglais qui tient de la crosse et du jeu de paume) est enfin décidé. Les MM. de New-York se croyaient plus forts que ceux de Montréal, mais ils furent étrangement surpris d'être battus à *platte couture*, par 20 à 30 points. La fameuse gageure fut décidée mercredi et jeudi, sur le terrain du *jeu du Cricket Club*, au pied de la Montagne. Il y avait, malgré la pluie, foule d'amateurs de New-York et de Montréal. Les paris ont monté, dit-on, à la somme extravagante de 10,000 piastres.

Variétés.

La fête de St. Jean-Baptiste, qui est la fête nationale des Canadiens, a été célébrée avec une pompe extraordinaire à Montréal. Le zèle déployé dans cette occasion par toute la population franco-Canadienne, montre jusqu'à quel point les Canadiens, quoique sous le joug d'une dénomination étrangère, tiennent à conserver leur nationalité, et ce qui fait honneur en même temps à leurs sentiments religieux et à leur esprit patriotique, c'est qu'ils ont très-bien compris que la condition essentielle à un peuple pour conserver sa nationalité, c'était de conserver sa religion et son langage.—*Le Propagateur Catholique.*

NECROLOGIE.

Mourut, vendredi, le 23 du courant, à Ste. Marie, Beauce, âgé de près de 40 ans, Pierre Elzéar Taschereau, écuyer, seigneur de Ste. Marie et autres lieux, et représentant du comté Dorchester au Parlement. M. Taschereau peut être mis au nombre de ceux qui surent faire profiter un modique héritage et qui, par une constante industrie et un grand esprit d'entreprise, surent s'acquérir une honnête indépendance. Il était généralement estimé pour sa grande probité et ses vertus sociales: aussi plus d'une fois ses concitoyens lui donnèrent des témoignages de leur confiance. En 1830, à peine âgé de 25 ans, il fut élu un des représentants du comté de Beauce et fut continué